

Si jamais

Commencement

La fenêtre est ouverte sur un biais d'été.
Un peu blanc, le matin s'agite.

La ville fait du bruit.

Le puits de tes yeux.
Il y a le puits de tes yeux.
Leur ombre dure et fraîche
Leur margelle de pierre par laquelle tomber.

Ces rues, ces bois, ces buissons, ces sillons, ces quais
où tu n'es pas.
Et l'air rare, épineux : les chemins où nous ne serons
[jamais.

Pourtant, nos chevilles sincères lient en marchant
[les roches aux entonnoirs du temps.
Les haltes à jamais sans nous ont les mains des sentiers
[qui s'ouvrent.

Nous sommes debout, beaux et frêles dans le soir que
[personne ne peint.
Et comme seules les âmes arides et très mortes
restent silencieuses,
A moi, il revient de tracer

Doucement

Doucement

Doucement

L'entrelacs des mots qui ne se diront pas.

Conte, en hommage

Il avait mis pied à terre, raccroché sa bride au jardin.
Par les allées et les méandres, il faudrait tailler vers
les statues si claires.

Quelques bancs aux branches basses
Trompaient sans gravité les souvenirs fiancés.

À la cadence rompue, on mesure le coût de chaque pas.
La poussière, civile, éclaire la marche vers le replat fêlé.
Sans attendre, le cœur récite le ciel vide, l'horizon repu,
les gradins siphonnés.

Toujours, par cœur, comme pour toujours.

On chercherait en vain à ce moment de l'histoire un
oiseau sur un toit paternel, une poche prévoyante. Un
ruisseau précieux ondoierait, félon. Un œil mal sevré
trierait sur la fleur les passages à garder. Effritée, la page,
le hameau, désert.
Seule une verte conscience se déboîte du pas.

Une sultane sucrée, attachée à son sac. Une fée de vélin
à son oreille. Une esclave de souk, brochant. Une môme
soufflant des pierres blanches. Une princesse aiguë
libérant des volières. Une marraine attachant les terreurs.
Une souveraine à cape.

Courbe penchée, source défaite.
Un serment qui frémit, clôture ouverte.

En armure effacée, le héros soude l'espoir aux glaives.
Homme.

Tendant le surplomb, il mire son regard qui cherche
L'enfant au pied des chemins de berges
L'enfant à l'orée des bois enfermés
L'enfant à l'avant des festins.

Échappé sur les nuques
Il descelle chaque dalle pour vérifier l'ancrage
Prier le premier rayon de naître.

La nuit n'avait pas bougé.
On devinait plus loin l'attente des charrues.
Il fit du jardin une plume à son chapeau,
Sans fermer les mains sur la promesse ovale.
Son mollet de chasseur, lacé pour le repaire
Frappa l'éboulis qui claque
Et ramassant le soleil sur les pentes d'Orphée
Altéra la descente d'une escadre soudaine.
La roche épancha le cœur d'un accord en ressac.

Le musicien posa sa cuisse sur les marches de la forêt.
Les oiseaux, tus, couronnaient de cimes les ans légués.
Une main apaise le savoir et
L'arbre en sonnait se greffe à l'horizon.

La pente mûrit
Au chaudron des fées
Une paix gourmande descend.
Elles ramassent leurs jupes et courent
Enrobent le mage, nourrisson de toute étoile
Et brassent en tintant l'ultime métamorphose.
Sous sa joue se tord la clef de l'herbe tendre.

Lesven

Je n'écris pas pour toi, oiseau rêche des buissons
Fuseau des haies

Mais pour l'océan auquel l'homme s'adosse
Les bras lourds de ses espoirs bannis.

Le figuier

Pour Robert

L'arbre
Ses fruits
Son ombre sur les hommes
Son goût sous nos paupières d'enfants.

Son tronc noué au vouloir des saisons
Épaissi aux présents
Héberge les portraits pour plus tard
Bavarde un instant.

Lorsque tous les temps auront gelé
Ne laissant qu'un chagrin sans guêpe
Ses racines viendront toucher nos seuils
Invitant les fleurs éteintes
À dîner sur la terrasse
Où la mémoire simplement
Tire quelques chaises.

15 ans

J'ai vu vos potagers à l'aube
L'air en bloc indigo dérivé de la nuit
Laisait passer ma mobylette sans frémir
Chaque trémière, chaque claie
Du velours de son profil
Penchait une onde verte à mes narines
Et le peigne du vent
Ratissait tendrement
La route et mes cheveux

J'ai vu vos môles la nuit
Où la cigarette dure longtemps
Seule à lentement grésiller le goût fauve dérobé aux
Oui les grues sont des insectes orange [halos
Pour l'instant l'unique cliquetis d'un mécanisme oublié
étincelle un peu l'oreille et parfois le coin de l'oeil
Mon dos tranquille s'appuie sur le courant violet
La brise, la nuit, cette cape qui ne reviendra plus.